

LES DEUX ASCLÉPIOS DE NÉA PAPHOS

Il y a plus de trente ans que je n'ai pu m'occuper de la sculpture grecque et romaine et pourtant c'est en ce domaine que j'ai commencé mes recherches archéologiques.

Mon activité de fouilleur en Égypte et dans le Proche-Orient m'a obligé à abandonner ce thème autrefois favori pour m'attacher à l'étude d'autres secteurs de l'archéologie. Jean Charbonneaux est resté fidèle à la sculpture depuis le temps où nous nous sommes rencontrés à l'École d'Athènes. Aujourd'hui il est le maître incontesté dans la connaissance de ce domaine de l'Antiquité classique, le plus excitant, le plus controversé et, grâce à lui, de mieux en mieux éclairé et connu. Je n'oserais jamais lui offrir une étude approfondie sur la sculpture qui soit jugée digne des *Mélanges* qui lui sont offerts. Mais je ne crois pas que je puisse être absent dans cet hommage au grand savant dont l'amitié m'est chère, une amitié dont je suis fier. Je me suis donc décidé à lui présenter, en témoignage de mon admiration, deux marbres trouvés par la mission que je dirige et qui fouille depuis quatre ans à Néa Paphos de Chypre. C'est mon « retour en Grèce » depuis l'Ancien Orient.

Les deux statues représentent le dieu bienfaisant et guérisseur Asclépios (fig. 1-2). La première fut découverte par nous le 25 mai 1965, deux heures à peine après l'ouverture du chantier de fouilles ; je l'ai sortie moi-même de terre. Elle était posée sur le ventre près d'une mosaïque romaine fragmentaire du type géométrique, qui, d'après les monnaies trouvées sur ce sol, devrait dater du IV^e siècle de notre ère.

Cette trouvaille m'a paru de bon augure, comme un signe que les dieux grecs seraient aussi complaisants pour les archéologues polonais que les divinités palmyréniennes dans le désert de Syrie, les dieux et les pharaons égyptiens à Thèbes et les saints byzantins près de la II^e Cataracte du Nil en Nubie. J'ai pris l'habitude, chaque fois que je trouve un objet intéressant sur un des chantiers de mes fouilles, de penser à un des amis auquel cette trouvaille aurait pu faire plaisir. C'est à Jean Charbonneaux que j'ai pensé en trouvant mon premier Asclépios à Chypre.

Quant au second (fig. 2) nous l'avons sorti de terre deux ans plus tard. Mais déjà le premier était un heureux signe, car au cours de la première campagne nous avons découvert toute une série de marbres, et des trouvailles du même genre se poursuivirent dans les campagnes de fouilles suivantes. Ils seront étudiés dans les rapports de fouilles qu'ont préparés mes élèves et collaborateurs, membres de notre mission à Chypre. La plupart

de ces marbres sont de relativement petites dimensions, ne dépassant pas 1 mètre de hauteur. Ce sont des réductions de la statuaire grecque qui, dès la fin de l'époque hellénistique et au cours des temps romains, étaient exécutées comme décors de villas, offrandes aux sanctuaires, etc.

Le premier Asclépios (haut. 0,390 m), à qui manquent la tête autrefois rapportée, la main droite, l'avant-bras gauche, le bout des pieds et de la canne, présente une composition disons classique. Le dieu est appuyé sur sa canne qu'il a sous le bras gauche. Le serpent est visible sur les plis du manteau qui retombe de son bras gauche, laissant le torse nu jusqu'aux hanches. La position du corps qui repose sur la jambe droite — le pied gauche est déchargé du poids du corps, légèrement plié au genou — présente une ligne sinueuse. Cet axe principal est encore souligné par les plis du manteau. Quoique la surface soit un peu usée on peut reconnaître la fraîcheur du modelé aussi bien dans le torse, qui reflète encore la bonne tradition post-pergaménienne, que dans les plis un peu mous de la draperie.

En somme, nous nous trouvons en présence d'un bon travail d'atelier dans lequel on a continué la technique grecque de composition et de ciselure des marbres. Je me souviens que quelques semaines après la fouille de Néa Paphos j'ai eu la chance de revisiter Épidaure, et, quand j'ai comparé mon Asclépios avec celui qui ornait le milieu du fronton du temple, j'ai été enclin à donner la préférence, en ce qui concerne la qualité d'exécution, au marbre de Chypre.

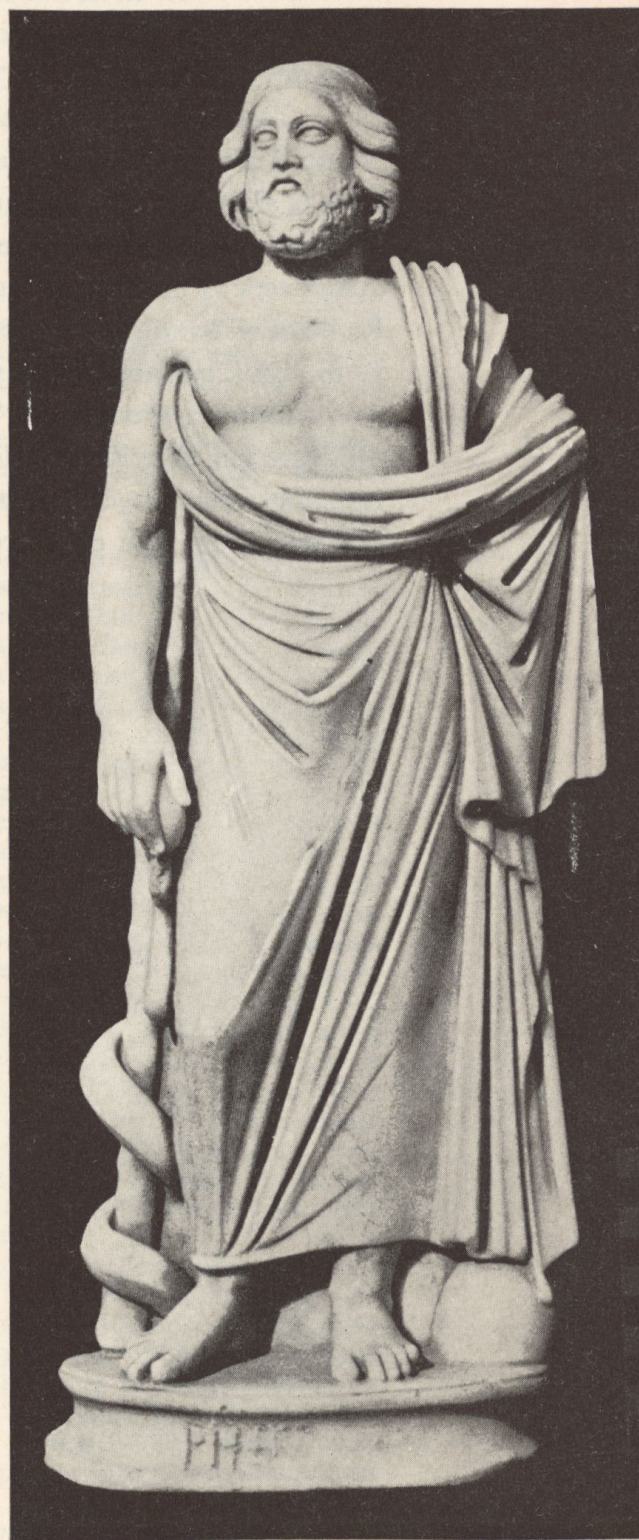
Notre statue possède une petite base destinée à être insérée dans un piédestal. Ce détail aussi s'accorde aux traditions de la sculpture hellénique. Je n'ose pas pourtant, sans faire d'études comparatives, proposer une date à cette œuvre. Mais il n'y a pas de doute qu'il est encore conçu dans l'esprit des bonnes traditions helléniques. Le marbre blanc à gros grains doit être de Paros. La statue est tellement différente par son style et son caractère d'exécution des autres marbres que nous avons trouvés sur notre chantier, que je n'hésiterai pas à y voir une œuvre importée.

Le deuxième Asclépios (haut. 0,480 m) est tout à fait différent. Il représente un autre type de ce dieu, un autre motif statuaire si bien classé dans le cadre des types d'Asclépios par Margarete Bieber. Le marbre est blanc à petits grains. La statue est à peu près de même dimension que l'autre, mais elle se distingue par une particularité assez rare pour les marbres antiques conservés jusqu'à nos jours : elle est complètement intacte ! Pas une égratignure, pas une cicatrice ! Elle a été trouvée posée par terre dans une pièce, ornée aussi d'une mosaïque, avec trois autres statues assez endommagées. Une chance extraordinaire pour nous et pour elle, puisque ce qui la rend intéressante c'est justement l'état de conservation. Par ailleurs elle n'est point belle.

La composition est inverse par rapport au premier type. C'est sous le bras droit que le dieu tient la canne avec le serpent. Il s'appuie sur son pied gauche, en pliant la jambe droite au genou. Mais l'axe de la composition reste raide, comme sont pleins de lourde



1. Le premier Asclépios.



2. Le second Asclépios.

raideur et la posture du dieu et les plis du manteau enroulé autour du bras gauche. Le modelé de la partie visible du torse et de la main droite est sec, quoique dans le traitement de la barbe et des deux doubles boucles de cheveux écartées de chaque côté de la tête, tournée légèrement vers l'épaule droite, on puisse constater une certaine sollicitude et du soin dans le rendu du détail.

C'est dans les boucles de cheveux et dans les plis profonds de la draperie qu'on peut même distinguer de la profusion dans le travail du furet. La base, quoique un peu courbée dans la déviation vers la gauche, présente un type fort caractéristique à partir de l'époque d'Hadrien. Pourtant l'œuvre me semble être postérieure. Les pupilles incisées avec le regard dirigé vers le haut, dans lequel on peut apercevoir le premier signe d'une expression que R. Bianchi-Bandinelli a récemment si bien caractérisée comme l'angoisse et la douleur de vivre, nous permettent de placer ce marbre à l'époque de Commode.

Mais les dieux n'ont pas peur de protéger les hommes élus. Celui que les Grecs d'Égypte ont identifié avec le grand architecte et chancelier du roi Djéser de la III^e dynastie, Imhotep, pourrait être le symbole de l'activité scientifique de Jean Charbonneaux, un véritable architecte de notre connaissance de la sculpture antique.

Kazimierz MICHAŁOWSKI.